

# CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Comique, le 19 mars 2025. RAMEAU : Samson. J. Ott, A. M. Labin, J. Roset, M. Palazzi... Claus Guth / Raphaël Pichon

Présentée [au festival d'Aix-en-Provence à l'été dernier](#), la nouvelle production de *Samson* de Jean-Philippe Rameau fait cette fois étape à l'Opéra-Comique : de quoi découvrir un ouvrage perdu et reconstruit en forme de *pasticcio*, suite au méticuleux travail opéré conjointement par Raphaël Pichon et Claus Guth, à partir du livret original écrit par Voltaire. Tout, dans ce spectacle, passionne, jusque dans ses excès d'enthousiasme dans la fosse.

Après le projet déjà audacieux de réunir des raretés schubertiennes dans une dramaturgie originale, appelée L'Autre voyage ([voir l'an passé](#)), Raphaël Pichon choisit à nouveau de sortir des sentiers battus, en se situant à mi-chemin entre reconstitution historique et création originale. Accusé d'impiété par la censure, Samson ne trouve en effet jamais le chemin de la scène, expliquant pourquoi la musique est recyclée entre plusieurs autres chefs d'oeuvre raméliens, ce qu'attestent plusieurs correspondances concordantes. Tel un archéologue à la recherche du moindre indice, le chef français s'est attaché à recréer cet ouvrage composé en 1734, dans la

foulée du succès du premier opéra de Rameau, *Hippolyte et Aricie*.

Plusieurs éléments de la volonté initiale manifestée par Voltaire ont été respecté, comme la faible place des récitatifs et des divertissements dansés, mais aussi le choix d'une fin tragique, inhabituelle pour l'époque. D'autres choix sont plus contestables, tel que celui de renoncer à suivre la lettre du livret de Voltaire, afin de le réécrire au service d'une nouvelle dramaturgie. Il faut évidemment accepter ce parti-pris (assumé par le chef et le metteur en scène) pour donner sa chance au spectacle. Parmi les innovations, **Claus Guth** choisit de retourner au récit de l'Ancien testament, au moyen de nombreuses citations projetées, qui narrent la vie du héros depuis son enfance. Les références messianiques autour de la naissance de Samson, annoncée par un ange, prennent ainsi une place inattendue. Outre l'ajout du rôle de l'Ange, celui de la mère de Samson permet de recentrer l'histoire autour de sa tragédie personnelle, en victime collatérale des velléités guerrières infatigables de son fils. Les monologues interprétés par la comédienne **Andrea Ferréol**, au ton juste et déchirant, rythment l'action en donnant une autre temporalité, à même de donner une distance bienvenue par rapport aux événements passés.



La volonté de mettre en relief les musiques de Rameau avec une création contemporaine en « *sound design* » est moins indispensable, même si elle donne au spectacle une tonalité plus actuelle. Les ambiances éthérées agissent davantage comme des marqueurs de transitions, auxquels on s'habitue peu à peu. On préfère les autres aspects décisifs du spectacle, de la superbe scénographie revisitée par des éclairages variés et inventifs (notamment un immense néon qui s'abaisse horizontalement pour accentuer les événements surnaturels) à la direction d'acteur mouvante et bondissante, telle une chorégraphie. Les effets de ralentis ou d'immobilisme, toujours surprenants, opposent bien les deux camps en présence.

En dehors de quelques détimbrages en première partie de soirée, **Jarrett Ott** compose un Samson vibrant et incarné, d'une humanité très touchante. La prononciation idéale du français se pare d'un léger *vibrato*, admirablement projeté. On aime la voix puissante d'**Ana Maria Labin** (Dalila), certes moins à l'aise dans la diction, mais dont le caractère fait

ressortir son timbre corsé. Parfois en difficulté dans les accélérations, **Julie Roset** (Timna) ravit dans les passages plus apaisés, faisant valoir des phrasés et un timbre délicieux. Aux cotés des superlatifs **Laurence Kilsby** (Elon) et **Camille Chopin** (l'Ange), seul **Mirco Palazzi** (Achisch) montre quelques limites dans les graves, tout en assurant l'essentiel.

Enfin, la direction de **Raphaël Pichon** emporte tout sur son passage, à force d'énergie incandescente dans les attaques, de *tempi* survitaminés et d'une volonté d'articulation prononcée. Cette direction « *en technicolore* », aux forte omniprésents, donne un vent de jeunesse à Rameau, qui ne vise pas à faire l'unanimité. Ce geste tempétueux sait heureusement trouver le chemin d'une musicalité plus déliée dans les parties doucereuses, comme un baume apaisant, surtout en dernière partie de soirée.

---

**CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Comique, le 19 mars 2025. RAMEAU**  
: Samson. Jarrett Ott (Samson), Ana Maria Labin (Dalila),  
Julie Roset (Timna), Mirco Palazzi (Achisch), Laurence Kilsby  
(Elon), Camille Chopin (l'Ange), Richard Pittsinger (Premier  
juge, un Convive), Andrea Ferréol (la Mère de Samson), Pascal  
Lifschutz (un sans-abri), Orchestre et chœur Pygmalion,  
Raphaël Pichon (direction musicale) / Claus Guth (mise en  
scène). A l'affiche de l'Opéra-Comique jusqu'au 23 mars 2025.  
Crédit photo © Stefan Brion

---

**CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 9 mars 2025. Ersnt von Dohnanyi, Mulsant, Debussy (La Mer, 1908). ORCHESTRE COLONNE, Sora Elisabeth Lee (direction)**

Ce dimanche après midi à la Seine musicale est un excellent moyen de mesurer l'actuel niveau de l'Orchestre Colonne, dans un programme particulièrement riche et divers. Un programme d'autant plus représentatif que l'œuvre principale à l'affiche, est liée à l'histoire de l'Orchestre.

En ouverture, l'orchestration foisonnante, grandiloquente et inattendue d'après le **Prélude opus 3 n°2 de Rachmaninov**, originellement pour piano et qu'Henry Wood, fondateur des Proms de Londres, réorchestre ici avec tout le panache et le sens des effets attendus. De quoi chauffer les instrumentistes sous la baguette de la cheffe **Sora Elisabeth LEE** qui remplace

le directeur musical de l'Orchestre Colonne (Marc Korovitch). Soit un lever de rideau des plus pétaradants.

La pièce qui suit, (- illustrant la séquence « invitation au voyage ») est une adresse en forme d'énigme aux auditeurs : à eux d'en reconnaître l'auteur non dévoilé au moment du concert). Le choix rappelle combien l'Orchestre Colonne sait défricher et surprendre : au piano **Juliette Journaux** entame la fantaisie pour clavier et orchestre, après des accords fracassants alla Brahms (un condensé de l'ouverture originelle des Variations qui dure en réalité plus longtemps) : les premières mesures de l'air « Ah vous dirai-je maman, ce qui cause de mon tourment... » de Mozart, crée la surprise en contraste, puis repris, ornementé de divers façons par l'orchestre et la soliste, dans un jeu qui mêle en toute liberté, humour (à la Saint-Saëns), haut romantisme (à la Liszt et Tchaïkovski) sans omettre dans sa dernière partie, un somptueux épisode où le piano avec cor chante sur un tapis orchestral aussi dense et raffiné qu'un opéra de Richard Strauss... !

La réponse viendra du public mais après un temps d'hésitations (et plusieurs erreurs) : l'inattendu **Ernst Von Donanyi** (né à Budapest en 1877 et mort à New York en 1960, père du fameux chef Christoph). Pleine de facétie mordante, d'expressionnisme âpre et de citations à foisons, l'œuvre éclectique et délirante date de 1914. Les esprits sont eux ainsi chauffés, mis en alerte et tout à fait prêts pour aborder ensuite la seconde partie du programme.

Après l'entracte, en création parisienne, les musiciens jouent une pièce de la compositrice **Florentine Mulsant** (présente dans le public) ; l'élégance radieuse de son **Concerto pour Piccolo et orchestre (2017)** retient immédiatement l'attention ; la partition est pleine de couleurs et aussi d'espièglerie active et solaire dont le 2<sup>e</sup> et dernier mouvement en particulier, qui déploie tout un jeu de cache-cache entre l'instrument soliste et l'effectif orchestral. Fluide, aérien, en connivence avec

l'orchestre (et souvent en dialogue ou doublé avec cor, clarinette ou hautbois), le piccolo de la soliste invitée, Anaïs BENOIT, charme par sa flexibilité expressive.



Enfin cerise sur le gâteau et objet réel de notre présence, la **Mer de Debussy**, dans la version « intercalaire » de **1908**, créée par l'**Orchestre Colonne** sous la direction du compositeur, avant la version définitive de 1909. Cette version est toujours contenue dans les archives de l'Orchestre ; certaines pages en sont présentées pendant l'entracte...

La direction de la cheffe invitée ne manque ni d'énergie ni de précision ; offrant surtout une lecture aux contrastes décuplés, faisant miroiter l'opulente texture d'un Debussy plus conquérant que véritablement raffiné ; la cheffe joue moins sur la transparence comme la fragmentation sensorielle de la matière musicale que sur l'affirmation de crescendos qui culminent dans des tutti explosifs (au risque de perdre le fil

de cette pulvérisation sonore qui fait la clé de la première séquence). Pour autant les couleurs et la matière atmosphérique du I (« **De l'aube à midi sur la mer** ») composent une belle entrée en matière ; « **Jeux de vagues** » (II) déploie ses rythmes de danses (la valse ivre fameuse), ... avec une fin évaporée réussie ; enfin « **Dialogue du vent et de la mer** » (III) débute dans cette urgence instable et inquiète requise, ce mouvement orageux des éléments contrariés qui crée une arène conflictuelle, où perce au fur et à mesure de la houle sinueuse, contrariée, la plainte languissante des flûtes, agents du vent tempétueux soudainement implorant qui cependant sera triomphal (grâce à la claque finale des cuivres). L'engagement des instrumentistes, leur acuité expressive sont constants, s'inscrivant alors avec conviction et autorité dans la grande histoire qui relie la partition à l'Orchestre. Par son ambition et l'énergie déployée, le concert à la Seine Musicale convainc particulièrement, il a offert un bain symphonique à la hauteur de nos attentes.

---

**CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILL., La Seine Musicale, le 9 mars 2025.** Ersnt von Dohnanyi, Mulsant, Debussy (La Mer, 1908).  
ORCHESTRE COLONNE, Sora Elisabeth Lee (direction).

# agenda

PROCHAIN INCONTOURNABLE – Prochain concert de l'Orchestre Colonne à ne pas manquer : « La Force de l'amour », dim 11 mai 2025, PARIS, Salle Gaveau – Au programme : TCHAIKOVSKY □ Roméo et Juliette / WAGNER □ Tristan et Iseult – Prélude et Liebestod / SAINT-SAËNS □ Danse Macabre ; La cloche ; Souvenances / MANOUKIAN □ Aristeides and Lyra (création mondiale) :

<https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/symphonique/la-force-de-lamour/>

<https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/symphonique/la-force-de-lamour/>

---

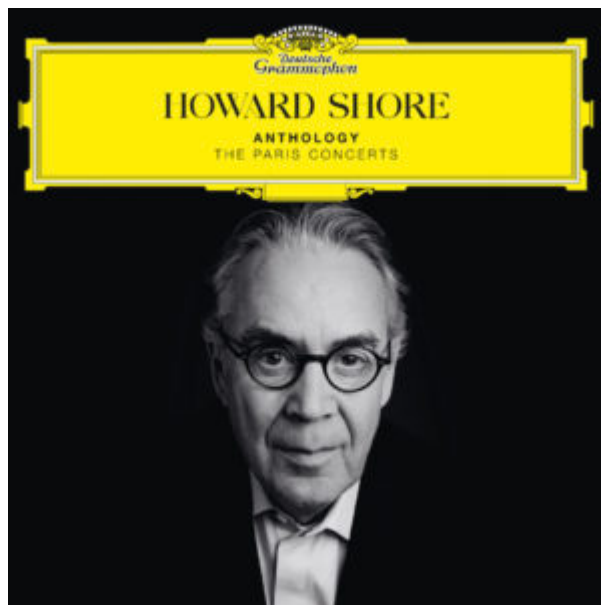
**CD événement, annonce. HOWARD SHORE Anthology – The Paris Concerts (The Hobbit,... 2 cd, Deutsche Grammophon 2023)**

**Le compositeur canadien multi primé**

**Howard Shore est le sujet flamboyant de ce nouveau double cd édité par Deutsche Grammophon. Hautement dramatique, musicalement dense et contrastée, la musique de Shore a honoré plus d'une centaine de films et lui a valu une belle série de distinctions dont 3 Oscars, 3 Golden Globes, 4 Grammys (*The Hobbit*, ...). Le compositeur a également écrit pour l'opéra, le ballet, le concert.**

Enregistrée lors du « Week-End Howard Shore » de Radio France en 2023, l'anthologie publiée par **Deutsche Gramophon**, reflète la riche variété des productions de Shore : l'auditeur cinéphile ou pas retrouve un échantillon emblématique de musiques diverses, pour le cinéma : *The Fly*, *Naked Lunch*, *Ed Wood*, *Crash*, *Esther Kahn*, *Eastern Promises* et, bien sûr, *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Hobbit*, ainsi que la pièce pour piano solo non cinématographique « *Catania* ». Deux phalanges françaises assurent la réalisation artistique de cette somme discographique, célébration opportune à l'un des compositeurs les mieux inspirés pour le grand écran. **L'Orchestre Philharmonique de Radio France** est dirigé par Ludwig Wicki et Bastien Stil, tandis que Mike Schäperclaus dirige *Le Balcon* dans les œuvres de chambre. Album événement annoncé le 21 mars 2025.

**CD événement : Howard Shore : Anthology – The Paris Concerts /**  
**2 cd Deutsche Grammophon / –**  
Date de sortie : 21 mars 2025  
– (2 cd Deutsche Grammophon,  
2023) Article Number: 512020000



**PLUS D'INFOS** sur le site de l'éditeur DG **Deutsche Grammophon**  
<https://store.deutschegrammophon.com/en/products/howard-shore-anthology-the-paris-concerts-1>

---

### **Présentation en ANGLAIS : Howard Shore: Anthology – The Paris Concerts**

Explore the colourful cinematic universe of the award-winning Canadian composer Howard Shore in this new double album from Deutsche Grammophon. Shore's music has graced over a hundred films and won him a string of awards, including 3 Oscars, 3 Golden Globes and 4 Grammys. He has also written for opera, ballet and the concert hall. Recorded during Radio France's 2023 "Week-End Howard Shore", this generous anthology reflects the rich variety of Shore's output. It presents highlights from such diverse soundtracks as *The Fly*, *Naked Lunch*, *Ed Wood*, *Crash*, *Esther Kahn*, *Eastern Promises* and, of course, *The Lord of the Rings* and *The Hobbit*, as well as the non-cinematic

solo piano piece Catania. The Orchestre Philharmonique de Radio France is conducted by Ludwig Wicki and Bastien Stil, while Mike Schäperclaus conducts Le Balcon in the chamber works. The album will be released in all formats on 21 March.

## Tracklist

### CD1

#### □The Hobbit

1. The Noble Wood (I Roderyn) □ Lord of the Rings: The Fellowship of the Ring Movement I
2. Where the Shadows Lie
3. The History of the Ring
4. A Long-Expected Party
5. The Seduction of the Ring
6. A Black Shadow □ Lord of the Rings: The Fellowship of the Ring Movement II
7. Last Homely House
8. Turning Southwards
9. The Road Under the Mountain
10. The Halls of Durin
11. Durin's Bane
12. The Golden Wood
13. Gandalf's Lament
14. Beyond Lothlórien
15. The Anduin
16. The White Hand
17. The Passing of Boromir
18. The Fate of the Bearer
19. In Dreams □ Catania
20. Catania □ Esther Kahn
21. Esther Kahn (Paris Suite) □ Concertino from Eastern Promises
22. Eastern Promises
23. Tatiana / Trans-Siberian Diary

## **CD2**

### **The Fly Suite**

1. Main Title
2. Plasma Pool
3. Stathis Enters
4. The Stairs
5. The Jump
6. Finale

### **Naked Lunch Suite**

7. Naked Lunch
  8. Fadela's Coven / Dr. Benway □ Ed Wood Suite
  9. Main Title (Transcr. for Theremin and Orchestra)
  10. Grave Robbers (Transcr. for Theremin and Orchestra)
  11. This Is the One (Transcr. for Theremin and Orchestra) □ Crash Suite
  12. Crash □ 13. CineTerra
  14. Mechanism Of Occupant Ejection
  15. Mirror Image
  16. Where's the Car?
  17. Sexual Logic
  18. Road Research Laboratory
  19. Chromium Bower
  20. Triton
  21. Prophecy Is Dirty and Ragged
- 

**CRITIQUE CD. JEAN-CHARLES  
GANDRILLE: 4 Trios pour piano**

## **/ Piano Trios (1 cd PARATY)**

**A la suite de Bach, de Brahms ou de Bartok, le compositeur français Jean-Charles Gandrille (2ème Prix du Concours de composition pour orchestre Onesong de Taïwan, remis le 15 février dernier) célèbre sans sourciller la vitalité qu'apporte l'incursion des musiques populaires dans les partitions classiques : ... enrichissement, renouvellement, fertilisation vivante... De fait, les 4 Trios pour piano ici enregistrés par le label Paraty témoignent avec brio et tonicité, de sa maîtrise au carrefour des sources musicales.**

*« Parfois, Ravel s'est aventuré dans le domaine du jazz. ... C'était une façon d'atteindre d'autres publics, un moyen de renouvellement, un élargissement du spectre des émotions, une libération du corps et de l'âme, et de les mettre en mouvement par la danse. Combiner les plaisirs sensoriels du dionysien avec l'apollonien », précise Jean-Charles Gandrille. Tout en avouant être aussi influencé par Steve Reich ou Philip Glass, le compositeur n'hésite pas à utiliser la rythmique*

spécifique des danses, surtout « *cette « musique à base de groove », qui atteint son apogée d'expression dans la musique techno, (...) déjà présente d'une certaine façon dans l'ouverture du Christmas Oratorio de Bach ou des Quatre saisons de Vivaldi, en particulier le Concerto pour l'hiver... »* ».

Les quatre compositions de ce programme manifestent ce talent des plus actifs (l'auteur parle alors d' « *effeverscence créative* ») qui alterne avec équilibre les climats les plus contrastés.

Le **Trio n°1** ou « *Nox-Trio* », double évocation nocturne, est d'abord nostalgique et contemplatif (Cantus), puis d'une détermination contrapuntique conquérante jusqu'à l'ivresse et l'exténuation (contrapunctus). Au début puis à la fin, le compositeur pianiste ouvre et referme un fabuleux livre d'émotions (certainement très personnelles).

Amorcé par le chant du violoncelle le **Trio n°2** (« *Pop-Trio* ») est d'une forme plus libre, mais aussi dense et affirmée que le précédent, d'une énergie volontaire, autodéterminée, exprimée, comme portée par un violon funambule, comme enivré, au jaillissement continu. « Calme » en est le mouvement suspendu, d'une douceur tranquille, presque heureuse...

Plus âpre, d'un souffle impétueux, le **Trio n°3** (« *Triads* ») s'inscrit dans une énergie suractive (aux airs pulsés et aux harmonies proche de la Pop music), alternant parties du piano et des cordes aux accents répétitifs (à la Philip Glass), quand son mouvement central « *Auschwitz impressions* » plonge dans le son de la douleur, du deuil, déployant une intense et grave déploration, vécue in situ lors d'une visite du camp de l'horreur à l'hiver 2016.

Le dernier **Trio** (n°4 « *An angel* ») verse dans l'onirique et

une tendresse inédite (premier mouvement « An angel foretold » / littéralement « Un ange a prédit »), aux réminiscences ravéliennes dans le double chant du violon et du violoncelle ; la partition réalise comme une sorte de révélation par jalons ; chacun ouvrant des paysages totalement différents qui sont d'abord ponctués et amorcés par le piano, comme un passeur vers

l'ineffable ; une progression qui tend finalement vers une sorte de jubilation finale ; L'ampleur de ce mouvement (12 mn) aurait pu suffire ; le compositeur ajoute la danse de l'ange (« **Angel Dance** »), frénétique, libre... une dernière ponctuation dans la frénésie assumée. Les 3 instrumentistes complices semblent y prendre à leur compte ce qu'affirme avec raison le compositeur pour lequel « *la formation trio avec piano (me) semble à la fois parfaite pour la musique de chambre et idéale pou le contrepoint, le chant , l'harmonie* ». Le jeu à trois se fait de plus en plus libre, permettant aux partenaires du pianiste, le violoniste **David Galoustov** et le violoncelliste **Grégoire Korniluk**, d'alterner naturellement chacun leur partie dans un surenchère articulée, trépidante, amoureuse, soit un geste en partage qui se fait véritable danse de jubilation. Grisant et stimulant.



---

**CD critique. JEAN-CHARLES GANDRILLE : 4 Trios pour piano / Piano Trios JEAN-CHARLES GANDRILLE, piano. DAVID GALOUSTOV, violon. GRÉGOIRE KORNILUK, violoncelle. (1 cd PARATY – Enregistré en juillet 2023).**

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY :  
<http://paraty.fr/en/portfolio/gandrille-piano-trios-2/>

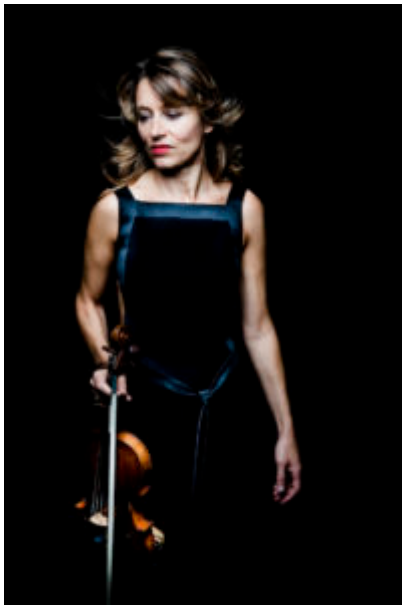
VISITEZ le site du compositeur Jean-Charles Gandrille :  
<https://jeancharlesgandrille.com/>

---

## **TRANS EUROPE EXPRESS / Agnès PYKA. Les compositrices à l'honneur : concerts, masterclasses, ateliers, rencontres... jusqu'au 30 avril 2026**

Critique, engagée, la violoniste Agnès  
PYKA lance depuis nov 2024, un projet  
musical européen à long cours (jusqu'en  
avril 2026) : « Trans Europe Express »,

soit un cheminement musical de 2 années que jalonnent une quinzaine de concerts événements, des masterclasses (axés sur la composition et l'interprétation) et des ateliers (à destination des jeunes compositrices), des commandes passées aux créatrices d'aujourd'hui...



La musicienne s'appuie en particulier sur les ressources de son propre ensemble de musique de chambre **Des Équilibres** (avec aussi la complicité de l'ensemble **Zahir**, du pianiste **Balint Barath** ...). L'objectif est le rayonnement et l'essor des **compositrices en Europe**, tout en questionnant l'état de la parité dans les différents milieux de la création à l'échelle du continent européen. Carte blanche est ainsi offerte aux jeunes compositrices d'aujourd'hui désireuses de

se faire jouer, de se faire connaître, d'enrichir encore leur expérience, de transmettre et échanger ... A l'exemple de la France qui semble être à la pointe dans le domaine, – soucieuse de défendre la place des compositrices dans les programmes des concerts,...-, le projet **TRANS EUROPE EXPRESS** cultive les rencontres et le partage (ateliers de transmission), favorise les créations (8 commandes sont passées), soutient la création (8 compositrices de quatre pays différents : Espagne, France, Hongrie, Malte, sont jouées en particulier).

Un important volet pédagogique à l'adresse des étudiants des

Universités et des conservatoires des pays ainsi traversés, est développé, porté par les 8 compositrices associées au projet, comprenant des masterclasses de composition (techniques, analyse, orchestration et arrangement, narration...) et des masterclasses instrumentales grâce à la participation des interprètes des ensembles Des Équilibres (violon, alto, violoncelle, clarinette) et Zahir (flûte, violoncelle). Portrait : Agnès PYKA (DR)

## entretien

**LIRE notre entretien avec Agnès PYKA à propos du projet TRANS  
EUROPE EXPRESS : <https://www.classiquenews.com/?p=74563>**

**PLUS D'INFOS** sur le site de l'ensemble Des Equilibres :  
<http://www.desequilibres.fr/>



ENSEMBLE DES ÉQUILIBRES

# TRANS EUROPE EXPRESS

**Les CONCERTS & ATELIERS**

# TRANS EUROPE EXPRESS

l'ensemble des **14 événements musicaux** met à l'honneur les  
femmes dans la composition musicale contemporaine  
(février 2025 – mars 2026)

**DU 3 AU 9 FÉVRIER 2025 :**

**MALTE, LA VALETTE**

Programme :

Florentine Mulsant, Sonate violon seul n°5 Erno Dohnanyi,  
Serenade pour trio à cordes op.10 Jean Cras, Trio pour violon  
alto et violoncelle

**Concert : 4 février** à 20h au Concert Hall (Malta Society Of  
Art)

**DU 9 MARS 2025 :**

**FRANCE, CHAMPS-SUR-MARNE**

Programme :

Florentine Mulsant, Sonate violon seul n°5 Erno Dohnanyi,  
Serenade pour trio à cordes op.10 Jean Cras, Trio pour violon  
alto et violoncelle Wolfgang Amadeus Mozart, Prélude et Fugue  
en ré mineur, K. 404a, n°1

**Concert : 9 mars 2025** à 17h au Salon de musique du Château de  
Champs-sur- Marne

**DU 12 AU 15 MAI 2025 :**

**HONGRIE, BUDAPEST**

Programme :

Trio avec piano de Timea Dragony – 20', Trio Concertant n°2

op. 1 en si bémol majeur de César Franck Trio n°2 op.76 en si mineur de Joaquín Turina

**Concert : 14 mai** à l'Institut Français de Budapest

**DU 20 AU 23 MAI 2025 :**

**ESPAGNE, MADRID**

Programme :

Quintette à cordes de Marian Marquez ; Trio pour violon, alto et violoncelle no.1 op.37 de Conrado Del Campo ; Assobio a Jato, W493, pour flûte et violoncelle de Heitor Villa-Lobos ; Duo pour violon et alto en sol majeur, KV 423 de Wolfgang Amadeus Mozart

**Concert : 22 mai** à l'Institut Français de Madrid

**DU 4 AU 7 JUIN 2025 :**

**ESPAGNE, GÉRONE**

Programme :

Marian Marquez, Quintette à cordes ; Conrado Del Campo, Trio pour violon, alto et violoncelle n°1 op.37 – Heitor Villa-Lobos, Assobio a Jato, W493, pour flûte et violoncelle ; Wolfgang Amadeus Mozart, Duo pour violon et alto en sol majeur, KV 423

**Concert : 7 juin** à l'église de l'Escala

**DU 20 AU 21 JUIN 2025 :**

**FRANCE, MARSEILLE**

(Programmateurs additionnels)

Programme :

Florentine Mulsant, Sonate n°5 violon seul ; Andrea Szigetvari, Trio à cordes ; Véronique Vella, Trio à cordes

**Concert : 21 juin** au Musée Cantini

10 JUILLET 2025 : MALTE, GOZO

Programme :

Véronique Vella, Trio à corde Erno Dohnanyi, Serenade pour trio à cordes op.10 Jean Cras, Trio pour violon alto et violoncelle

Concert : 10 juillet au Victoria Arts International Festival

**DU 18 AU 21 SEPTEMBRE 2025 :**

**FRANCE, FONT ROMEU**

Programme I :

Henriette Renié, Andante religioso ; Henriette Renié, Trio violon violoncelle harpe ; Claire Mélanie Sinnhuber, Renouée des oiseaux ; Claire Mélanie Sinnhuber, Héliotrope

Concert : Date et lieu à définir. I

Programme II :

Anna Malek, Quintette piano ; Mel Bonis, Sonate pour violon et piano en mi bémol majeur, Op. 64 ; César Franck, Trio Concertant n°2 op. 1 en si bémol majeur

Concert : Date et lieu à définir.

**27 SEPTEMBRE 2025 :**

**FRANCE, CHAMPS-SUR-MARNE**

Programme :

Edith Canat de Chizy, Trio avec piano ; César Franck, Trio Concertant n°2 op. 1 en si bémol majeur ; Joaquin Turina , Trio no 2 opus 76 en si mineur

**Concert : 27 septembre** au Salon de musique du Château de Champs-sur- Marne

**DU 30 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE 2025 :**

## **MALTE**

Programme :

Mariella Cassar Cordina , Trio avec piano ; César Franck ,  
Trio Concertant n°2 op. 1 en si bémol majeur ; Joaquín Turina,  
Trio n° 2 op.76 en si mineur

**Concert : 3 octobre** – Lieu à définir

## **ATELIER Jeunes compositrices**

Compositrices présentes : Édith Canat de Chizy, Véronique Vella, Anna Malek, Mariella Cassar Cordina ; Interprètes  
présents : Agnès Pyka (violon) ; Éric Villeminey (violoncelle)  
; Balint Barath (piano)

**DU 26 AU 31 OCTOBRE 2025 :**

**ESPAGNE, SÉVILLE**

Programme :

Anna Malek, Quintette piano ; Timea Dragony, Trio piano ;  
Mariella Cassar Cordina, Trio piano

**Concert : 31 octobre** – Lieu à définir

## **ATELIERS Jeunes compositrices**

Compositrices présentes : Timea Dragony, Anna Malek, Mariella Cassar Cordina, Marian Marquez ; Interprètes présents : Agnès Pyka (violon) ; Alphonso Rubio (flûte) ; Balint Barath (piano) ; Pierre Génisson (clarinette) ; Éric Villeminey (violoncelle)

**DU 2 AU 6 DÉCEMBRE 2025 :**

**HONGRIE**

Programme :

Andrea Szigetvari, Trio à cordes ; Erno Dohnanyi, Sérénade  
pour trio à cordes op.10 ; Jean Cras, Trio pour violon, alto et  
violoncelle

**Concert : Date et lieu à définir**

## **ATELIERS Jeunes compositrices**

Compositrices présentes : Marian Marquez, Anna Malek, Andrea Szigetvari, Véronique Vella  
Interprètes présents : Agnès Pyka (violon) ; Alphonso Rubio (flûte) ; Jean Sautereau (alto) ; Pierre Génisson (clarinette) ; Javier Lopez Escalona (violoncelle)

**DU 24 AU 31 JANVIER 2026 :**

**ESPAGNE, SÉVILLE**

Programme I :

Véronique Vella, Trio à cordes ; Andrea Szigetvari, Trio à cordes ; Marian Marquez, Quintette à cordes

**Concert : 31 janvier** – lieu à définir.

Programme II :

Véronique Vella, Extrait Trio à cordes Andrea Szigetvari, Extrait Trio à cordes Marian Marquez, Extrait Quintette à cordes

Concert : Date et lieu à définir.

**1ER TRIMESTRE 2026 : FRANCE, POURRIÈRES** Programme :

Andrea Szigetvari, Trio à cordes ; Erno Dohnanyi, Serenade pour trio à cordes op 10 ; Jean Cras, Trio pour violon alto et violoncelle

Concert : Date et lieu à définir

à suivre...

**8 COMMANDES** à 8 compositrices professionnelles

FRANCE

Florentine Mulsant : Sonate pour violon seul n°5

Édith Canat de Chizy : Trio avec piano

HONGRIE

Timea Dragony : Trio avec piano

Andrea Szigetvari : Trio à cordes

MALTE

Mariella Cassar Cordina : Trio avec piano

Veronique Vella : Trio à cordes

ESPAGNE

Anna Malek : Quintette avec piano

Marian Marquez : Quintette sans piano

**LES INTERPRÈTES**

VIOLON

Agnès Pyka

VIOLONCELLE

Éric Villeminey, □Javier Lopez Escalona, Jordan Costard

ALTO

Jean Sautereau

PIANO

Balint Barath

FLÛTE

Alphonso Rubio, □Second flûtiste (nom bientôt communiqué)

CLARINETTE

Pierre Génisson

HARPE

Marcel Cara

## **L'ENSEMBLE DES ÉQUILIBRES**

Violons : Agnès Pyka, Jacques Gandard, Marie Orenge / ☐Altos :  
Cécile Grassi, Emmanuel Haratyk, Sébastien Lévy

Violoncelles : Guillaume Martigné, Damien Ventula, Jeremy  
Genet, Thibaut Reznicek / ☐Contrebasse : Rémi Demangeon /

Hautbois : Marc Badin

Clarinette : Alain Geng

Harpe : Nora Lamoureux / ☐Guitare : Béatrice Morisco / ☐Pianos  
: Laurent Wagschal, Sandra Chamoux



## discographie

Parmi une discographie particulièrement riche, saluons entre autres, l'intégrale de la musique de chambre pour cordes de **César Franck** (2022), le coffret de 4 CD dédié à **César Franck**, (Intégrale de la musique de chambre / Complete Chamber Music) publié en juin 2023.

---

**CRITIQUE, concert lyrique.  
MONTPELLIER, Opéra Comédie, 7  
février 2025. WEILL /  
STRAVINSKY / GOUBAIDOUlina /  
SCHOENBERG / SILVERSTROV. N.  
Ruda, F. Hyon, J. Arsenault,  
Orchestre national de  
Montpellier Occitanie, George  
Jackson (direction)**

En synergie avec l'actualité mondiale, le spectacle *Exils* est un hommage aux compositeurs et personnalités contraints à l'exil. Ce 7 février 2025, il ouvre le cycle « Exils » de l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie, faisant résonner les œuvres d'artistes qui portent ces stigmates. Pour ce premier opus, la mise en espace de Mathilda du Tilleul McNicol s'appuie sur une trame conjointement textuelle (Rosa Luxembourg) et musicale autour du *Berliner Requiem* de Kurt Weill.

Côté théâtre musical, l'ossature s'appuie sur les Lettres de prison de Rosa Luxembourg, poétesse et théoricienne marxiste.

Exilée en Allemagne, elle fut assassinée par les corps francs à Berlin en 1919 pour son activisme politique au sein du mouvement Spartakiste. En conséquence, en début de spectacle, la mise en espace s'organise autour de la comédienne **Lise-Delhia Chemsseddoha** (Rosa), depuis les sièges de l'Opéra-Comédie jusqu'au plateau de scène. Elle y figure Rosa en captivité : une cage en treillis de fer fait office de cellule, progressivement envahie par les végétaux que chante la prisonnière. Déclamés ou sobrement affichés sur des panneaux noirs, ses textes stigmatisent les horreurs de la Grande Guerre qui motivent son pacifisme (incompris). Issus de cette strate narrative, une dizaine de « tableaux » vont se succéder, en concomitance de lumières diverses (**Mathieu Cabanes**), de bruitages chaotiques et d'œuvres musicales désignées dans le programme de salle (dramaturgie de **Sonia Hossein-Pour**). Ces tableaux font alterner le chœur avec le (ou les) soliste(s), devenus de véhéments protagonistes des drames de la guerre au vu des textes chantés. Les grillages délimitent les espaces quasiment nus (à l'exception d'un modeste bassin d'eau), esquissant le dénuement des camps de réfugiés.

Nous retenons la performance du baryton **Julian Arsenault**, timbre clair et tempérament ardent, sur des poèmes persans (*Rubayat*) et celle du ténor **Fabien Hyon**, accusateur public engagé sur les poèmes Brechtiens. Quant à l'alto ukrainienne **Natalia Ruda**, sorte d'Erda expressionniste, sa prestation devant l'écran d'atroces photos et vidéos de presse (**Jelle Krings**) secoue gravement le public. Le rapide défilement des photos symboliserait-il la banalisation des faits de guerre et d'exils sur nos espaces médiatiques ? Quoiqu'il en soit, la permanence de la guerre meurtrière demeure une dénonciation jusqu'au rideau final : 110 conflits armés y sont répertoriés.

Du côté musical, lorsque les six mouvements du *Berliner Requiem* de Kurt Weill (1928) forment la colonne vertébrale du spectacle, quatre autres œuvres s'y entrelacent d'une manière intelligente. Car le montage musical est d'une cohérence aboutie et fait résonner la puissance dramatique de la partition de Weill voulue accessible pour tout public (transmise par la Radio de Francfort) à l'occasion des dix ans de la fin de 14-18. Et la direction musicale de George Jackson, éminemment attentive, permet au public d'accrocher son attention au fil de 90 minutes de spectacle. La *Symphonie pour instruments à vents* d'Igor Stravinski (1921) s'incruste adroitement dans les séquences de Weill, tant le traitement idiomatique des bois et des cuivres y sonnent avec une modernité analogue. En sus, son originalité rythmique et ses répétitions incantatoires sont superbement interprétées par les pupitres de l'OnMO.



Le post-modernisme de l'*Ode à un Rossignol* de Valentin

Silvestrov (1983 ), exécuté avec de brillants scintillements (harpe, claviers sur un *ostinato* de quarte descendante) n'est pas le plus captivant de la sélection. En revanche, l'univers inédit de *Rubayat* (1976) de la compositrice russe Sofia Goubaïdoulina, exilée à Hambourg, opère une grande séduction orchestrale par les incessantes transformations de la matière sonore (timbales, bois) associées à la poésie d'un « ailleurs » persan avec le baryton Julian Arsenault. La clôture d'*Exils* mise toutefois sur l'apaisement collectif : la performance du **Chœur de l'Opéra national de Montpellier** (préparé par **Noëlle Gény**) fait vibrer l'ode *Frieden auf Erden* d'Arnold Schönberg (1911). La vigueur des huit pupitres vocaux et la précision des intonations contrapuntiques distillent une énergie de l'espoir qui parcourt la salle de spectacle : « *Un royaume va se construire Qui cherche la paix sur la terre* » !

Avec ce sublime chœur de Schönberg, le premier *opus* du cycle *Exils* pourrait s'intituler « *Guerre et (appel à la) paix* ». Au terme d'un spectacle coup de poing, le public montpelliérain acclame longuement les artistes. De notre côté, nous pointons le courage de la programmation de **Valérie Chevalier**, directrice de l'OONM Occitanie, favorisant les nouveaux récits d'une maison d'opéra au XXI<sup>e</sup> siècle.

---

**CRITIQUE, concert lyrique. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, 7 février 2025.** WEILL /STRAVINSKY /GOUBAIDOLINA /SCHOENBERG / SILVERSTROV. N. Ruda, F. Hyon, J. Arsenault, Orchestre national de Montpellier Occitanie, George Jackson (direction). Toutes les photos © Marc Ginot

---

**CRITIQUE CD événement.  
TOMBEAU POUR ALIÉNOR :  
Thierry Escaich, Olivier Py.  
Patricia Petibon, Amarillis,  
Héloïse Gaillard (direction)  
– 1 cd evidence (enregistré  
en juin 2024)**

Aliénor d'Aquitaine (1122-1204) incarne à la fin du XII<sup>e</sup>, un mythe intemporel : femme de pouvoir, mère aimante, patronne des arts. La figure puissante et lettrée que le gisant en tuffeau sculpté (et peint) représente livre ouvert dans les mains, inspire la cantate contemporaine de Thierry Escaich et l'excellent texte d'Olivier Py, dans une œuvre poétique et incantatoire créé à Fontevraud (où se trouve le gisant d'Aliénor) en mai 2023, puis joué à nouveau en avril 2024, toujours en liaison avec *l'Académie des Chants d'Ulysse*, cycle inédit de concerts, de conférences, – et de cours

**pour les jeunes musiciens (chanteurs et instrumentistes) qu'ont cofondé Héloïse Gaillard et Patricia Petibon, avec Thierry Escaich et Olivier Py. Voilà un enregistrement qui scelle l'entente et la complicité créative de ce formidable quatuor.**

**Le Tombeau** en 7 tableaux conçu par **Thierry Escaich** relève les défis multiples d'un sujet très inspirant voire impressionnant, sur une femme légendaire, à partir d'un instrumentarium baroque (les instrumentistes de **l'ensemble Amarillis** qu'a fondé Héloïse Gaillard, commanditaire de la partition), dialoguant avec le texte intense, vif, lyrique et poétique d'**Olivier Py**. Le compositeur s'inspire de l'écriture et des danses purcelliennes (dont une pavane et une chaconne). La noblesse nostalgique des œuvres du XVII<sup>e</sup> anglais nourrissent l'imaginaire contemporain de Thierry Escaich ; ils réactivent surtout la charge émotionnelle d'un texte qui a valeur de momento mori, à la fois célébration de la grandeur et ...vanité pétrifiée, réduite à la froideur d'un marbre éteint. Inertie apparente car chaque strophe du texte permet aux musiciens baroques de ciseler en contrastes, les mille accents poétiques dont le scintillement continu est porté par les instruments solistes alternés (flûtes à bec, hautbois, violon...).



Le souvenir de l'être décédé ressuscite avec une ferveur péremptoire, électrique, incandescente, de sorte que sous l'épiderme de la pierre inerte semble frémir une bouillonnante énergie ; l'image vivante de la Reine Aliénor. Pythie et prophétesse aux nuances chamaniques, la soprano **Patricia Petibon**, voix vibrante, hallucinée, déclamatoire ou

rêveuse, du texte d'Olivier Py, réalise ce lien entre vivants et morts, gisants de pierre (Alienor git à Fontevraud aux côtés de ses fils Richard cœur de lion et Jean sans terre...) et étoiles de légende. Entre traces baroques et éclairs contemporains. Le chant proclame, s'intensifie, murmure à la façon d'un rituel païen et magique. Comme en transe ou en murmures énigmatiques, la soprano absorbe le texte et le diffuse, constellé de nuances chamaniques. Ce pourrait être aussi grâce à la voix chantée, parlée, déclamée de la cantatrice diseuse et actrice, tragédienne et fraternelle, un cheminement du terrestre au céleste, un voyage des morts pour une renaissance toujours renouvelée, comme si l'âme errante, parfois perdue, en quête (« Soupir », « Théâtre ») souvent inquiète, trouvait enfin (« Azur ») l'équilibre du début (dans un silence qui écoute et apostrophe : » *Dans le silence, entendez-vous ma voix de marbre?* »).

Ce caractère fantastique et onirique se retrouve d'autant plus légitime dans le choix des pièces complémentaires empruntées à l'opéra *The Fairy queen* (1692), où avec une maîtrise égale à celle de Didon et Énée, Purcell évoque le pouvoir de la souveraine, puissante et magicienne (avec comme séquence très active la fameuse « danse des fées / Dance for fairies »). Une

fantasmagorie enchantée est à l'œuvre dans ce cycle musical et lyrique dont la puissance poétique s'affiche aussi dans le visuel de couverture du cd, somptueux portrait imaginaire (et couronné donc royal) dessiné par **Patricia Petibon** elle-même. Captivant.

---

**CRITQUE CD événement. TOMBEAU POUR ALIÉNOR : Thierry Escaich, Olivier Py. Patricia Petibon, [Amarillis](#), [Héloïse Gaillard](#) (direction) – 1 cd evidence (enregistré en juin 2024) – Parution : 7 février 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025**



## agenda / tournée

Le programme de ce disque (« Destins de Reine ») est le sujet d'une tournée hexagonale (4 dates événements) :

Le 6 mars 2025 : Opéra Théâtre Graslin, Nantes

Le 9 mars 2025 : Opéra Grand Avignon, Avignon

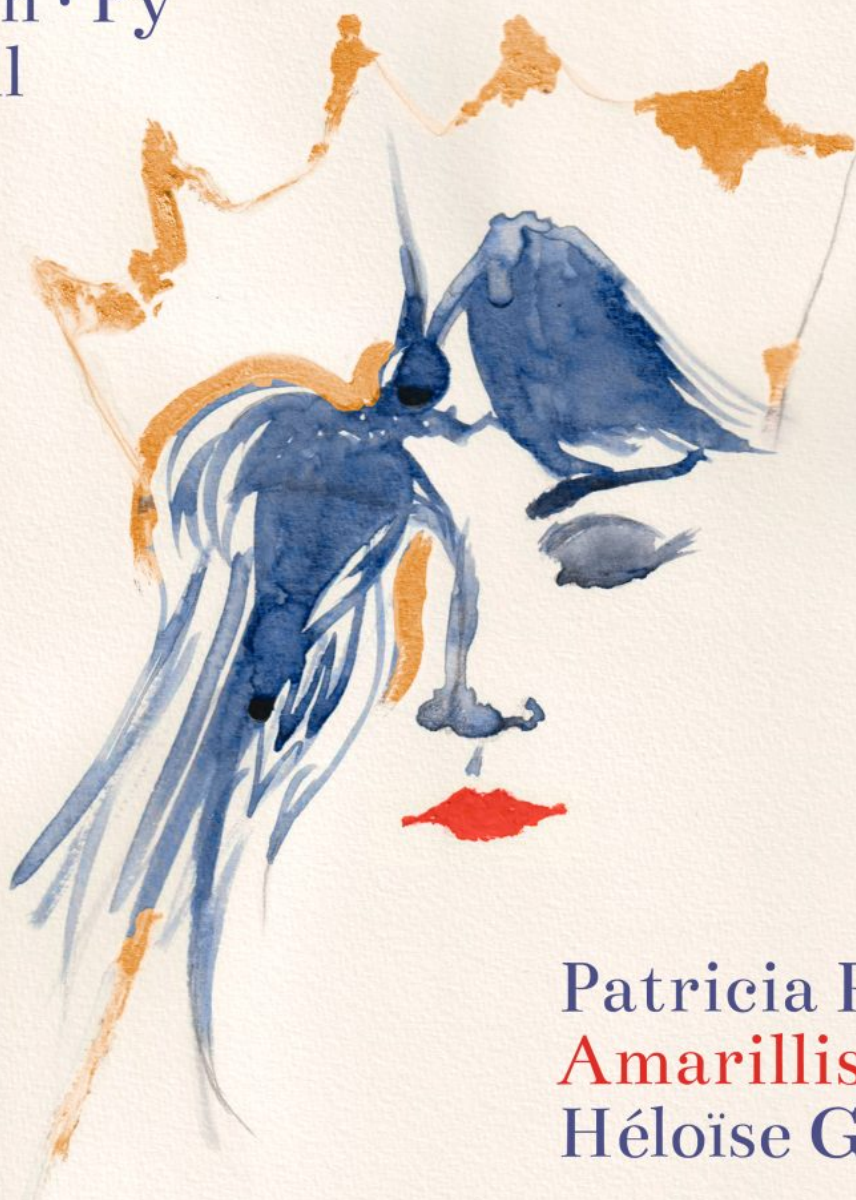
Le 24 mars 2025 : Théâtre du Châtelet, Paris

Le 1er avril 2025 : Toulouse, Auditorium Saint-Pierre des cuisines

Toutes les infos et la billetterie sur le site de l'Ensemble

# Tombeau pour Aliénor

Escaich · Py  
Purcell



Patricia Petibon  
**Amarillis**  
Héloïse Gaillard

# critique de la création (mai 2023)



LIRE aussi notre critique de la création de la Cantate Tombeau pour Aliénor, Fontevraud, mai 2023 : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/>

Photo © classiquenews 2023

CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de » Tombeau pour Aliénor « (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.  
« Boulez & Friends » :  
Centenaire BOULEZ 2025, lun 6  
janvier 2025. PARIS,  
Philharmonie (Salle Pierre  
Boulez)**

**Quoi de plus prometteur pour célébrer le  
centenaire Boulez 2025 qu'un concert de  
l'intercontemporain dans la grande salle  
Pierre Boulez de la Philharmonie de  
Paris, sous la direction du directeur  
musical de l'EIC, Pierre Bleuze ?**

Ainsi ce 6 janvier 2025 est à marquer d'une croix blanche : l'Ensemble intercontemporain, qu'il a fondé en 1976, célèbre le centenaire de son fondateur Pierre Boulez ; la salle qui porte son nom à la Philharmonie de Paris accueille outre les

musiciens de l'intercontemporain, deux ex-solistes de l'EIC, partenaires familiers de l'Ensemble : le pianiste Pierre-Laurent Aimard et le violoncelliste Jean-Guihen Queyras, pour un moment festif estampillé « EIC & Friends ». Grand portrait de Pierre Boulez : © Philippe Gontier / EIC

Au programme, plusieurs œuvres devenues emblématique de l'art boulezien : « Répons », chef-d'œuvre incontournable et absolu de Pierre Boulez ; mais aussi des pièces intimistes, comme « Messagesquise », pour violoncelle solo et six violoncelles ou la bien-nommée « Mémoriale » (...explosante-fixe... Orignel), pour flûte et huit instruments, ainsi que la Sonatine pour flûte et piano, qui réunit Sophie Cherrier et Pierre-Laurent Aimard (principaux interprètes de l'enregistrement de référence réalisé voilà plus de 30 ans). Enfin, comme l'aurait souhaité Boulez, lui-même grand artisan et défenseur de la création musicale, son écriture est ici replacée dans une perspective allant d'hier à aujourd'hui, de Debussy à aujourd'hui grâce à la création attendue de la compositrice anglaise Charlotte Bray... Tout au long du premier semestre 2025, l'EIC célèbre le centenaire de son fondateur à travers un cycle de concert dédié, « Boulez 100 » : découvrir tous les concerts sur le site de l'Ensemble intercontemporain : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/type-concert/boulez-100/>

---

**EIC & Friends / Centenaire Pierre Boulez 2025**

**Lundi 6 janvier 2025, 20h**

**PARIS, Philharmonie / Salle Pierre  
Boulez**

Infos & Réservations directement sur le  
site de l'Ensemble Intercontemporain :

[https://www.ensembleintercontemporain.co  
m/fr/concert/eic-  
friends-2025-01-06-20h00-paris/](https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/eic-friends-2025-01-06-20h00-paris/)



### **Au programme**

#### **Pierre BOULEZ**

Mémoriale (...explosante-fixe... Originel), pour flûte et huit  
instruments

Messagesquisse, pour violoncelle solo et six violoncelles

Sonatine, pour flûte et piano

Répons, pour six solistes, ensemble, sons informatiques et  
électronique en temps réel

#### **Claude DEBUSSY**

En blanc et noir, pour deux pianos

#### **Charlotte BRAY**

Nothing Ever Truly Ends, pour ensemble

Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain

## **distribution**

Jean-Guihen Queyras, violoncelle  
Pierre-Laurent Aimard, piano  
Sophie Cherrier, Emmanuelle Ophèle, flûte  
Hidéki Nagano, Dimitri Vassilakis, piano  
Gilles Durot, Samuel Favre, percussion  
Valeria Kafelnikov, harpe  
Aurélien Gignoux, cymbalum

## **Ensemble intercontemporain**

**Pierre Bleuse**, direction

Augustin Muller, électronique Ircam

Concert enregistré par France Musique diffusé ultérieurement

**VIDÉO** Pierre Boulez dirige Répons (Salzbourg, 1992)

## **approfondir**

**LIRE** aussi notre **présentation de la saison 2024 – 2025 de l'Ensemble intercontemporain** / Centenaire Pierre Boulez, Edgard Varèse, Rebecca Saunders, Francesco Filidei, Bastien David, Michael Jarrell...

<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-nouvelle-saison-2024-2025-temps-forts-centenaire-pierre-boulez->

[edgard-varese-rebecca-saunders-clara-iannotta-francesco-filidei-sofia-avramidou-bastien-david-mic/](#)

[ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, nouvelle saison 2024 – 2025.  
Temps forts : Centenaire Pierre Boulez, Edgard Varèse,  
Rebecca Saunders, Clara Iannotta, Francesco Filidei, Sofia  
Avramidou, Bastien David, Michael Jarrell...](#)

**LIRE aussi** notre **entretien avec Pierre Bleuze**, directeur musical de l'EIC Ensemble intercontemporain à propos de la saison 2024 – 2025 :  
<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-entretien-avec-pierre-bleuze-directeur-musical-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/>

[Entretien avec Pierre BLEUSE, directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain, à propos de la nouvelle saison 2024-2025.  
Centenaire Pierre Boulez, Michael Jarrell, Edgar Varèse...](#)

---

**ENTRETIEN      avec      le      chef**

# Guillaume TOURNIAIRE à propos de l'opéra *La Sorcière* de Camille Erlanger (recréation événement éditée par le label suisse b records)

C'est l'une des excellentes surprises de cette rentrée 2024 : la recreation de l'opéra de Camille Erlanger, *La Sorcière* (1912), chef d'oeuvre absolu du post-romantisme lyrique et orchestral, révélé avec brio par le chef Guillaume Tourniaire



pour le label b records, pour lequel le maestro avait déjà enregistré un fabuleux [\*Ascanio\* de Camille Saint-Saëns](#) (précédente révélation publiée en octobre 2018)... A partir de citations répétées dans les archives d'époque, le chef défricheur découvre un nom, une œuvre, une écriture taillée pour le théâtre et

les vertiges tragiques, dignes de Verdi  
comme de Puccini... autant de qualités d'un  
tempérament singulier, aujourd'hui enfin  
dévoilé et ré-estimé... Premier Grand Prix  
de Rome en 1888, élève de Delibes,  
Camille Erlanger mérite absolument d'être  
ainsi redécouvert. Son exigence  
dramatique révèle une réflexion  
personnelle et originale sur le théâtre  
de Wagner comme de Massenet... Coulisses  
d'un enregistrement décisif et des jalons  
de la recherche qui lui fut préalable...

---

**CLASSIQUENEWS** : Comment êtes-vous venu à choisir cet ouvrage  
pour l'enregistrer ?

**GUILLAUME TOURNIAIRE** : Depuis de nombreuses années déjà, en lisant des biographies, des lettres ou des témoignages de musiciens ayant vécu au tournant du XXe siècle, un nom assez mystérieux – celui de **Camille Erlanger** – m'apparut à plusieurs reprises. Cherchant des informations à son sujet, je fus d'abord étonné, en apprenant qu'il obtint le Premier Grand Prix de Rome en 1888 pour sa cantate *Velléda*, en devançant au palmarès Paul Dukas qui ne fut nommé que deuxième... Je découvris ensuite qu'il connut plusieurs succès notoires, pour des œuvres créés à l'Opéra-Comique et au Palais Garnier. Mais une chose me rendit particulièrement attentif à son sujet : Gustav Mahler ayant entendu à l'Opéra-Comique une reprise de son opéra *Le Juif Polonais*, décida de mettre l'ouvrage au

répertoire de l'Opéra de Vienne !... Photo du chef Guillaume Tourniaire © Carole Parodi.



J'ai donc cherché à me procurer quelques-unes de ses partitions, et quelle ne fut pas ma surprise en découvrant sa musique ! J'ai immédiatement été happé par son originalité, sa force et sa théâtralité. Concernant plus particulièrement *La Sorcière*, il m'a suffi de jouer au piano

quelques minutes du premier acte pour me rendre compte de sa puissance évocatrice, mais aussi de sa poésie (la page orchestrale suggérant **l'arrivée de Zoraya** est merveilleuse de délicatesse avec ses solos de harpes, de flûte et de violon). Après avoir étudié l'ensemble de la partition et m'être fait une idée plus précise d'elle, je l'ai laissée de côté quelque temps avant de la retrouver, comme pour m'assurer que mon admiration ne provenait pas d'une simple curiosité suscitée par le sentiment de découverte. Durant cette période, j'ai aussi joué et rejoué d'autres ouvrages du compositeur, qui m'ont à leur tour beaucoup impressionné (C'est d'ailleurs à cette même époque que j'ai proposé au Festival de Wexford de programmer **L'Aube Rouge**)... C'est donc ainsi que, petit à petit, une envie irrésistible de redonner vie à *La Sorcière* s'est imposée, et que j'ai souhaité pouvoir l'enregistrer.

**CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit La Sorcière dans son époque ? Quelles qualités révèle-t-elle de son auteur ?**

**GUILLAUME TOURNIAIRE :** Les rares éléments biographiques dont nous disposons nous informent que Camille Erlanger suivit les cours de composition de **Léo Delibes au Conservatoire**. Le contraste paraît saisissant entre l'esthétique de son professeur et la sienne, notamment concernant la légèreté des

livrets souvent choisis par Delibes et la noirceur de ceux qu'il mit lui-même en musique... mais l'élève saura toutefois se souvenir de ses cours, par la théâtralité de son écriture, et, en moments opportuns, par de saisissantes transparences orchestrales. Faisant preuve d'une grande indépendance autant que de courage, il n'a jamais caché sa fascination pour Wagner, et s'est exprimé clairement au sujet du traitement de ses « Sujets musicaux » proches des Leitmotivs du Maître de Bayreuth. La plupart de ses œuvres témoignent également d'une filiation évidente avec **le lyrisme et les couleurs orchestrales de Massenet**, mais son système harmonique comme ses préoccupations stylistiques sont pleinement ancrés en ce début du XXe siècle : il réussit de façon très personnelle une sorte de synthèse entre la musique française d'alors et un vérisme de bon ton, ce qui ne manqua pas de désarçonner certains de ses confrères comme une partie de la critique parisienne. Son instinct théâtral époustouflant fit l'admiration de Tito Ricordi qui publia son Rêve lyrique **Hannele Mattern en 1911**. On pourrait aussi ajouter que, comme Puccini ou Janáček, Erlanger eut un sens particulièrement aigu et moderne du choix de ses livrets. Ainsi, dans *L'Aube Rouge*, il n'hésita pas à mettre en musique un fait divers retentissant qui venait tout juste de se produire (l'assassinat en 1905 à Moscou du Grand-Duc de Russie par des nihilistes), ou dans **Forfaiture**, à s'inspirer (ce fut une première à l'opéra!), d'un film de Cecil B. DeMille (*The Cheat* – 1915).

**CLASSIQUENEWS : Selon vous quel est le sens de cette action ? Que met-elle en avant sur le plan poétique et dramatique ?**

**GUILLAUME TOURNIAIRE :** Cette action évoquant à la fois un sujet historique (les atrocités commises à Tolède par l'église catholique **au temps de l'Inquisition**) et un sujet sociétal (la différence de traitement réservée aux femmes et aux hommes) résonne aujourd'hui avec une saisissante actualité. On peut

même déplorer qu'elle nous parle de deux des problèmes les plus aigus auxquels nous sommes hélas encore confrontés : l'aveuglement des intégrismes religieux et les violences sexistes. Enrique (chrétien) et Zoraya (musulmane) vivent une passion amoureuse jugée « impure », les condamnant tous deux au châtiment... mais pour disculper le chrétien, on accusera son amante de l'avoir ensorcelé. En matière de brutalité, **le Tableau du Tribunal de l'Inquisition**, avec ses sept prélats (dont six basses!) s'acharnant sur trois pauvres femmes pour les contraindre à faire de faux témoignages, pourrait être étudié comme un cas d'école – Et doit-on rappeler que l'écrasante majorité des « sorciers » brûlés au moyen-âge furent des sorcières?...

Mais au milieu de ce déferlement d'obscurantisme et de haine, il y a aussi et surtout **la magie d'une passion amoureuse**. Celle-ci va donner au compositeur l'occasion de pages musicales d'une grâce infinie pour décrire **la beauté de Zoraya**, d'un lyrisme ardent pour évoquer l'enivrement des amants, ou d'une tragédie bouleversante pour incarner leur détresse.

En brillant alchimiste, Camille Erlanger construit ses trois premiers actes (offrant à chaque fois aux deux protagonistes l'occasion de duos aussi inspirés que savamment développés) comme une marche inexorable vers l'effroyable Tribunal : à la poésie délicate et frémissante de leur rencontre (acte 1), succèdent les élans fiévreux de leur passion (acte 2), avant que les éclats joyeux de la fête du mariage ne contrastent avec les accents douloureux des amants pris aux pièges des carcans de la société (acte 3).

Lorsqu'éclate le thème effrayant de l'Inquisition au début du quatrième acte (ce dernier est un véritable chef-d'œuvre), tous les ingrédients sont réunis pour que l'auditeur ressente la cruauté absolue qui va s'abattre sur Zoraya, puis frapper les deux amants.

## **CLASSIQUENEWS : L'orchestre et l'écriture musicale favorisent-ils certains personnages, certaines situations ?**

**GUILLAUME TOURNIAIRE** : De toute évidence, le compositeur est tombé lui aussi sous le charme de **Zoraya**, à laquelle il confie **un rôle d'une richesse et d'une longueur exceptionnelles**. Pour ce faire, il sollicite l'orchestre en coloriste et dramaturge accompli. Maurice Ravel qui assista à la générale fut aussi séduit par « *l'apparition de Zoraya au clair de lune et la scène qui suit* » (son premier duo avec Enrique, dont la Barcarole « *Dans la demeure...* »), puis par « *le prélude et le début du deuxième tableau, où la voix vient se mêler harmonieusement au son des cloches* ». Il souligna aussi « *l'atmosphère espagnole et orientale* » de la partition, dont la suavité des harmonies (par exemple dans la Romance du troisième acte « *Dans le calme des nuits* »), ou les couleurs désespérées (dans l'Air du quatrième acte « *Toutes les douleurs* »), donnent à Zoraya des accents bouleversants.

Comme je l'ai déjà souligné plus haut, **Camille Erlanger a un sens extraordinaire du théâtre**, et l'un de ses atouts les plus significatifs est son habileté à souligner des tensions ou exacerber des coups de théâtre. Ainsi, dès **l'entrée d'Afrida** (la scène fit grande impression à la création), l'orchestre semble lui aussi saisi de rictus inquiétants, de spasmes, de ruptures rythmiques, notamment par l'emploi d'effets de percussions en tous genres ou d'intervalles « diaboliques », puis au fil du discours délirant de la pauvre femme et de ses évocations des nuits de Sabbat, tous les instruments contribuent à l'embrasement musical général. Cette scène de quelques minutes est si spectaculaire que je ne comprends pas comment elle n'est pas restée au répertoire... ne serait-ce que comme pièce de genre, dans des programmes de concert!

Nous pourrions aussi évoquer (entre autres exemples remarquables) les couleurs proprement terrifiantes de chaque

intervention du Cardinal Ximénès, le diabolisme de la Morisque du tableau final, ou les effets orchestraux suggérant la sidération (la nouvelle apportée par Zaguir à la tombée du rideau du deuxième acte), l'effroi (l'irruption de Cardenos), ou la diversion (les musiciens de rue jouant une sérénade espagnole).

**CLASSIQUENEWS : Quels seraient les deux passages qui vous ont particulièrement convaincu ? Pourquoi ?**

**GUILLAUME TOURNIAIRE :** La scène du Tribunal de l'Inquisition est un chef-d'œuvre de bout en bout, depuis les répétitions fracassantes du motif de l'Inquisition, en passant par les entrées successives des Inquisiteurs (dont celle particulièrement malsaine de Ximénès), l'arrivée noble et douloureuse de Zoraya, les dépositions délirantes ou tragiques d'Afrida et de Manuela, la confrontation entre le Grand Inquisiteur et son accusée (dont le sublime Air « *Toutes les douleurs* »), jusqu'à la sentence démoniaque finale (« *Nous la brûlerons après vêpres!* »). Il est rarissime de rencontrer un acte aussi théâtral, d'une telle puissance, d'une telle richesse musicale, écrit dans toute sa durée avec une telle tension, une telle progression dramatique, et sans aucune chute d'intensité ou moment de faiblesse.

Pour contraster avec la noirceur et l'ampleur de la scène du Tribunal, je pourrais évoquer l'un des moments de grâce vécus par **Don Enrique et Zoraya**. Cette page aussi brève que délicate m'a profondément ému dès ma toute première lecture de la partition... À la fin du premier acte, alors que Zoraya est libérée par Don Enrique, celui-ci, cherchant à cacher son émotion, lui enjoint de ne plus jamais se retrouver sur son chemin. La belle mauresque s'éloigne alors très lentement, lui lançant avec sensualité l'énigme suivante : « *Nul être au monde... n'a vu le jour... de demain !...* ». Si ne pouvons plus (hélas!), qu'imaginer comment l'immense Sarah Bernhardt

prononçait au théâtre cette envoutante réplique de Victorien Sardou, nous pouvons aujourd'hui savourer comment **Camille Erlanger a réussi à suggérer la magie de ce moment...** La langueur avec laquelle est susurrée l'incantation de la jeune fille, ponctuée de trois sublimes envolées lyriques du violon solo accompagné des harpes, a que quoi désarmer le plus valeureux des archers de la Ville...

**CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouvel enregistrement parmi les précédents réalisés ? En particulier ceux réalisés chez b-records ?**

**GUILLAUME TOURNIAIRE :** Depuis toujours, j'ai adoré me mettre au piano et déchiffrer des partitions inconnues. Cette curiosité m'a naturellement amené à comprendre pourquoi certaines œuvres se sont imposées dans le répertoire ou en ont été exclues, mais aussi à m'interroger sur les raisons pour lesquelles des pages pourtant admirables ont pu être mises de côté puis oubliées.

Je me souviens comme si c'était hier, du moment où j'ai lu pour la première fois ***La Ballade du Désespéré, ou encore, Les Djïns, de Louis Vierne***. Tout, dans ces partitions, semblait me sauter au visage, comme autant de génies sortant de la lampe d'Aladin, me suppliant de leur redonner vie ! Je me souviens aussi de chacune de mes relectures, qui bien loin d'émousser l'excitation première de la découverte, venait renforcer l'attrait qu'exerçaient sur moi ces œuvres.

De même, le premier contact avec ***Ascanio de Camille Saint-Saëns*** me laissa dans une impression d'étourdissement. Comment une fresque aussi théâtrale, et d'une telle qualité musicale avait pu être délaissée de la sorte... alors que l'on connaissait l'immense estime que le compositeur avait lui-même pour cette œuvre?

Je pourrais multiplier les exemples, et il serait sans doute

trop long ici de justifier par le détail, les raisons de ces oublis aussi malheureux qu'injustes. Cependant, on pourrait brièvement avancer que, dans le cas de **Louis Vierne**, à l'exception de ses Symphonies pour orgue pour lesquelles il fut son propre interprète, son état de santé et sa cécité ne lui permirent certainement pas de promouvoir aisément ses œuvres orchestrales. Dans le cas d'Ascanio, nous savons aujourd'hui que plusieurs circonstances malheureuses, lors des répétitions précédant la création, ont entaché la qualité de l'exécution musicale, à tel point que le compositeur refusa d'assister à la première!...

En ce qui concerne **Camille Erlanger**, son cas est encore plus étonnant, puisque alors même qu'il fut joué sur les principales scènes parisiennes durant toute la première décennie du XXe siècle, non seulement ses œuvres ont totalement disparu du répertoire, mais son nom même est désormais inconnu! Sans doute, son indépendance d'esprit et ses origines familiales donnèrent-elles à l'époque de nombreux arguments à ses détracteurs pour clamer leur incompréhension ou déverser leur haine (deux articles de presse publiés au lendemain de la création de *La Sorcière* sont reproduits dans le livre accompagnant notre enregistrement, et sont éclairants à ce sujet). Fort heureusement, avec plus d'un siècle de recul, nous pouvons enfin apprécier son talent à sa juste valeur !

Grâce à l'aide de très chers amis mélomanes et à la Haute École Musique de Genève qui ont rendu possible notre concert genevois, *La Sorcière* a pu enfin revoir le jour. Grâce à la captation « live » réalisée par le label b-records, j'espère qu'elle touchera un public nombreux, ainsi que des metteurs en scène et des directeurs d'Opéras puis retrouvera enfin la place qu'elle mérite dans le répertoire lyrique...

Quant aux suites à donner aux enregistrements d'Ascanio et de *La Sorcière*, j'ose espérer que **la collection « Genève Live » chez b-records** s'enrichira d'autres redécouvertes... car

d'autres pépites ont déjà illuminé mes lectures...

Propos recueillis en décembre 2024

## CD

**LIRE** aussi notre présentation du cd événement **La Sorcière de Camille ERLANGER** par **Guillaume Tourniaire** (livre cd B records)

:

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-camille-erlanger-la-sorciere-1912-recreation-choeur-et-orchestre-de-la-haute-ecole-de-geneve-andreea-soare-jean-francois-borras-3-cd-b-records-2023/>

*CD événement, annonce. CAMILLE ERLANGER : La Sorcière (1912), recreation, Choeur et Orchestre de la Haute École de Genève, Andreea Soare, Jean-François Borras... (3 cd b.records, 2023)*

*CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 3 cd B records, / Genève, 2017)*

---

# CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 26 novembre 2024. Bruno MANTOVANI : Voyage d'automne (création mondiale). Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé

Événement au Théâtre du Capitole que la création mondiale du [dernier ouvrage lyrique de Bruno Mantovani : « Voyage d'Automne»](#) ! Le livret de Dorian Astor, d'après le livre éponyme de François Dufay, est concis et précis à la fois. Un beau travail qui permet une lisibilité de l'action tout en laissant une ambiguïté nécessaire à cette histoire fascinante. La séduction exercée sur ces intellectuels français, en 1941, par le régime nazi est un fait historique dérangeant. Ce voyage de 5 poètes français en Allemagne, leur retour faisant l'éloge du régime totalitaire également, sont avérés. Un sujet si noir, avec uniquement des voix masculines, a peu à voir avec les canons de l'opéra. Le Théâtre du Capitole a mis toutes ses forces pour faire de cette création, une réussite.

La distribution, nous y reviendrons en détail, s'y montre exemplaire. Le livret de Dorian Astor, nous l'avons dit, est de grande qualité. Les décors d'**Emanuele Sinisi** sont très symboliques, simples, suggestifs. Les costumes d'**Ilaria Ariemme** font voyager dans cette époque terrible. Les lumières et vidéos de **Yaron Abulafia** sont complexes et donnent beaucoup d'épaisseur au tragique de l'action. La mise en scène et la direction d'acteurs sont de **Marie Lambert-Le Bihan**. C'est un magnifique travail à la fois d'ensemble et de détails. Les relations complexes entre les personnages sont très abouties. Chacun incarne la névrose qui l'amène à vendre son âme aux démons. Le désir de Marcel Jouhandeau pour une supposée force virile allemande incarnée par Heller est pathétique. Il ne s'agit pas d'amour mais de désir visant à s'abaisser. Ramon Fernandez avec un bagout artificiel est volubile. Mais le plus excité par une sorte d'enthousiasme hystérique est Robert Brasillach. Jacques Chardonne est l'incarnation de la vanité autocentrée. Quant à Pierre Drieu La Rochelle, il promène avec élégance et une morgue condescendante sa « suicidalité » latente. Côté allemand, les trois rôles sont également très bien campés. Heller partage une forme de désir pour Jouhandeau et entretient ce dernier dans sa dépendance avilissante en y mêlant Gerhard Baumann. Pourtant il essaiera avec lucidité de dire qu'il n'est lui-même pas plus qu'un exécutant. Baumann est le soldat discipliné, impeccable et exemplaire. C'est surtout Wolfgang Göbst, le ministre de la Propagande qui nous interpelle par une allure robotique très inquiétante. Le dernier personnage est une femme, une « songeuse » qui intervient trois fois. En une longue robe blanche elle n'est pas vraiment consolatrice mais offre un peu d'humanité et de sentiments (même si c'est de la tristesse) dans cette action si sombre.

Évoquons à présent la partition de **Bruno Mantovani**. Il écrit une sorte de récitatif pour les voix qui permet la fluidité du texte, mais fuit le chant. L'orchestre intervient surtout entre les dialogues et sonne fort, complexe et riche. Cette alternance crée une forme hypnotique. Il y a également de beaux moments d'*ostinato* tant pour le voyage en chemin de fer que pour la descente aux enfers des protagonistes. Je regrette que Mantovani se range dans ces compositeurs d'opéra qui ne mettent pas en valeur les voix, ne jouent pas avec les codes de l'opéra. Avec une distribution pareille, il aurait pu proposer des moments vocaux plus complexes. Le petit madrigal « *a capella* » nous a mis l'eau à la bouche sans véritable suite. C'est finalement le chœur qui aura les moments les plus lyriques. L'**Orchestre et le Chœur du Capitole de Toulouse** sont magnifiques. La direction de **Pascal Rophé** est précise et nuancée. [LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Bruno Mantovani à propos de « Voyage d'Automne » \(nov 2024\).](#)

La distribution mérite tous les éloges : **Pierre-Yves Pruvost** – que nous avons connu en Klingsor dans *Parsifal* sur cette même scène – ne peut donner toute sa voix de baryton-basse, dans le rôle de Marcel Jouhandeau, mais reste celui qui chantera le plus. Il est un peu un monsieur tout le monde, banal. Son jeu est très subtil suggérant – plus que montrant – son attachement de midinette à Heller. **Stephan Genz** en Heller a une voix de baryton percutante et qui peut être mielleuse, lui permettant de mettre en valeur toute la complexité de son personnage. **Emiliano Gonzalez Toro** de sa voix de ténor capable d'ombre exprime l'agitation de Ramon Fernandez nous le rendant presque sympathique par moments. **Vincent le Texier** est un Jacques Chardon à la suffisance puante. Très beau travail de composition mais sa belle voix de basse n'est pas beaucoup mise en valeur. **Yann Beuron**, ténor de grâce, joue de son beau timbre et de sa ligne de chant contrôlée pour faire de Drieu

La Rochelle un personnage redoutablement complexe, à la fois mélancolique et séducteur. **Jean-Christophe Lanièce** est Brasillach, il joue de sa jeunesse pour se démarquer, et avec lucidité, se dit journaliste plus qu'écrivain et témoin. Sa faillite au retour n'en est que plus tragique, il sera témoin aveugle lors de l'arrêt du train. Cet arrêt est le moment le plus terrible car les cinq hommes devant l'exécution sommaire des juifs ne voudront « pas en croire leurs yeux », alors que leur description des faits barbares est très précise. La plus grande réussite en termes de voix est le contre-ténor **William Shelton** dans le rôle de Wolfgang Göbst. Jamais – avec cette allure robotique et sa seule voix de tête – une « désincarnation » aussi fascinante n'a été créée. Ce robot sans âme et une voix sans corps est tout à fait effrayant. **Enguerrand de Hys** en Baumann, avec sa belle voix de ténor, allie également séduction malhabile dans son air et obéissance de soldat la plupart du temps. Reste la belle **Gabriel Philiponet** en Songeuse. Ses trois interventions sont très attendues car c'est la seule voix féminine. Si elle s'exprime dans une sorte de cantilène pas assez éloignée de la matière du récitatif des hommes, nous sommes loin des interventions nocturnes si lyriques de Brangäne par exemple...



La plus grande réussite de la dramaturgie est de montrer la banalité du mal ; comment chacun, y compris aujourd'hui, est capable de se laisser séduire par le mal. Notre époque peut prendre exemple sur cette « aventure intellectuelle » et ne pas la juger si sévèrement. Ne rien vouloir voir reste la plus grande plaie de ce monde et nous n'avons rien à envier (climat, guerres, pauvreté ...). Les moyens considérables mis par le Théâtre du Capitole pour cette production sont magnifiques. La mise en scène de **Marie Lambert-Le Bihan** est de très grande qualité. Les partis pris de **Bruno Mantovani** sont intéressants mais laissent un peu sur leur faim les amateurs de voix. Le livret de Dorian Astor est habile, la distribution est superlative, l'orchestre et les chœurs sous la direction de **Pascal Rophé** sont parfaits... bref, une grande soirée !

---

**CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 26 novembre 2024. Bruno MANTOVANI : *Voyage d'automne* (création mondiale). Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé. Toutes les photos © Mirco Magliocca**

**VIDÉO** – Christophe Ghristi présente « *Voyage d'Automne* » de Bruno Mantovani au Théâtre du Capitole :